



www.germivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



3/2016

Directeur de publication:

Paul N'guessan-Béchié
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

ALLABA Djama Ignace
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Diaby Brahim (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Allaba Djama Ignace (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Djiman KASIMI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daoud COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

Table des matières

Diby Cyrille N'Dri: La problématique de la légitimité de la volonté générale chez J.J. Rousseau.....	5
Sokhna SANE: Protection de la faune et tourisme cynégétique en AOF : 1914-1960.....	20
Robert G. LOBA: Le paradoxe des politiques de promotion de l'auto-emploi en Côte d'Ivoire.....	38
Ehouman René KOFFI: La modification du nom par la relative: un procédé expressif de description dans <i>Climbié</i> (B. B. Dadié).....	59
Atta Kouamé Jacob BRINDOUMI: L'instauration de la douane française en Côte d'Ivoire et ses conséquences entre 1889 et 1914.....	76
Lambert ZOH: Die Rolle der Religion zur Festigung des Friedens in der Côte d'Ivoire im Licht der Verantwortung der Kirche im Werk <i>Der Stellvertreter</i> von Rolf Hochhuth	92
Charles Désiré N'Dré: Representación e imagen de la mujer en la novela hispanoafriicana.....	108
Ziadre David TIERO: Die autozentrierte Entwicklungsstrategie: Ein Ausweg aus der Unterentwicklung ?.....	127
Patrice TOURE: Widerstands- und Überlebensstrategien schwarzer Menschen im Dritten Reich (1933-1945).....	142
Kouassi Richard KACOU: Le simondonisme et la conception heideggérienne comme contribution à la technique moderne.....	161
Barthélémy Gouri Bi SOGONE: Heinrich Bölls Friedensarbeit in seinem literarischen Werk.....	173

Editorial

Si la critique se présente comme une fenêtre ouverte sur un espace déterminé, cela laisse entendre qu'elle offre une certaine vue sur cet espace. La vue étant une perspective, l'espace ne s'y offre ainsi pas entièrement. Cette résistance de l'espace à une vue unique engendre la pluralité des regards sur le même espace. Cette diversité est une richesse en soi. En effet, en même temps qu'elle morcelle, par ses diverses prises de vue, l'espace, la critique tend ainsi à le rassembler, c'est-à-dire à l'assembler de nouveau pour en reconstituer une autre entité intellectuelle ou virtuelle. Cette entité, bien que résultat de l'espace d'origine, ne le rend – cependant – pas en entier mais plutôt le restitue, puisqu'elle ne le donne que dans des restes. Ce sont ces restes qui situent l'espace recomposé dans l'espace originel, et c'est ce qui fait la beauté de la critique en tant que regard, cette partie sentie et com-prise d'une réalité, d'un fait ou d'une entité.

C'est pourquoi, c'est toujours agréable d'avoir à porter le regard sur des regards autres qui se posent sur le même espace qui nous accueille toutes et tous et que nous animons, chacune et chacun, à divers degrés : la vie. Et quand cette vie germe de plusieurs reflets et parfums dans les sillons de notre revue *Germivoire*, nous ne pouvons que saluer les esprits et mains confraternels qui y contribuent avec ferveur. Certes, ces contributions intellectuelles ne sont pas aussi prolixes que celles du numéro précédent, mais cela ne saurait altérer leur valeur, car une contribution ne vaut que par elle-même d'abord, avant que les ajouts ne la fassent fleurir des leurs. Alors bonne lecture de ce nouveau numéro de *Germivoire* !

Brahima Diaby

Comité de rédaction

Le simondonisme et la conception heideggérienne comme contribution à la technique moderne

Kouassi Richard KACOU, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Résumé

Ce présent article a pour objectif fondamental la contribution simondonienne et heideggérienne à la technique moderne. De l'approche philosophique (ou technocritique) de Gilbert Simondon à celle de Martin Heidegger, il est évident que ces deux auteurs dans leurs différentes perceptions de la technique moderne visent le même but : celui de prendre connaissance de l'essence véritable des objets techniques afin de les utiliser à bon escient et d'éviter le danger qui pourrait advenir de la méconnaissance de leurs essences.

Mots clés: Simondonisme, technique moderne, technocosme, technophobie, technocritique, arraisonnement, pessimisme, conception heideggérienne.

Summary

The fundamental basic objective of this present article is the simondonian and heideggerian contribution to the modern technique from the philosophical approach (or technocritical) of Gilbert Simondon to the one of Martin Heidegger, it is obvious that these two authors in their different perceptions of the modern technique aim for the same goal: that is to reorganize the real essence of the technical objects in order to use them discerningly and avoid the danger that could occur from the failure to recognize their essences.

Keywords: Simondonism, modern technique, technocosm, technophobia, technocritical, inspection, pessimism, heideggerian conception.

Introduction

Les débats organisés autour de la technique font partie du quotidien des philosophes en général, et de celui des philosophes de la technique en particulier. Dans le cercle de philosophes, nous avons choisi de nous prononcer sur la conception technique de Gilbert Simondon et de Martin Heidegger. De par leurs positions, ces deux auteurs du XXe siècle semblent diamétralement opposés. Pour Simondon, la technique est en son essence, la réalité humaine. Mais une telle conception est loin d'être celle de Martin Heidegger pour qui la technique devient provocatrice, déraisonnable et agressive vis-à-vis de l'environnement humain et naturel.

Au cœur de ces évaluations tranchées, la philosophie de la technique, dans sa phase moderne et contemporaine, nous offre la possibilité de nous prononcer sur le rapport Homme/Technique à travers deux visions distinctes : l'optimisme et le pessimisme. Cette approche de la relation homme/objet technique prend la forme d'optimisme chez Simondon et de pessimisme chez Heidegger. Nous nous proposons à cet effet d'examiner la problématique suivante : qu'est-ce qui est au fondement de l'optimisme simondonien et du pessimisme heideggérien ? Cet optimisme simondonien n'est-il pas une technophilie implicite ? La position heideggérienne n'aboutit-elle pas à un pessimisme subtil ?

Cette analyse critique de la vision simondonienne et heideggérienne nous permettra de mieux connaître le technocosme, afin d'assurer une éthique technologique et technicienne.

1. L'optimisme simondonien face à la technique

La technique moderne, dans son évolution rapide et incessante, tend à susciter des réserves quant à ses objets. Dans cette vague, réfléchissant sur la technique moderne, des penseurs comme Martin Heidegger perçoivent en celle-ci l'aliénation de l'homme et « *l'arraisonnement de la nature* » (Martin Heidegger : 1958 p. 24) Le règne de la technique moderne est, en réalité, considéré comme l'époque où « *la question de l'être est aujourd'hui tombée dans l'oubli* » (Martin Heidegger : 1986 p. 25) Dans cette mouvance, Jacques Dufresne affirme que « *nous sommes esclaves de la technique, incapables donc de la penser dans la mesure où nous entretenons en nous l'illusion de la contrôler* » (Jacques Dufresne consulté le 20 mai 2015 : p. 44) En ce sens, pour Heidegger, « *nous demeurons partout enchaînés à la technique et privés de liberté.* » (Martin Heidegger 1958 : p. 9) Ce discours défavorable à la technique est partagé, selon Dufresne, par nombre de penseurs :

Spengler, Mumford, G.Marcel, Ellul, Illich, Heidegger, tous ces penseurs, si différents les uns des autres à tant d'égards, ont des idées convergentes sur au moins une question : la technique. Ils reconnaissent tous que la technique constitue pour l'humanité un danger, selon l'expression du plus optimiste d'entre eux, Martin Heidegger.» (Jacques Dufresne consulté le 20 mai 2015 : p. 45)

Tous ces penseurs mentionnés par Dufresne trouvent une certaine monstruosité dans la technique moderne. « *La détresse envahit ces penseurs face au pouvoir "monstrueux" de la technique moderne* ». (Marcel N'dri Kouassi 2011 : p. 3)

Toutefois, une lueur d'espérance ou d'espoir renaît avec Gilbert Simondon. Cette renaissance opérée par la philosophie simondonienne est essentiellement inhérente à la réévaluation de l'essence des techniques préindustrielles ou artisanales et des techniques modernes ou postindustrielles. Que faut-il comprendre par cette renaissance d'espoir quant à la technique? Quelle est, selon Simondon, la véritable essence de la technique en général et de la technique moderne en particulier ?

Lorsqu'on parcourt attentivement *Du mode d'existence des objets techniques*, on comprend avec évidence que la technique en son essence est, selon Simondon, la réalité humaine. Plusieurs faits expliquent cette assertion.

Primo, tout objet technique est l'œuvre d'une invention.

Or l'invention est purement une œuvre humaine et non diabolique. Les sociétés, confrontés à des obstacles, soit naturels, soit matériels, soit cognitifs ou psychologiques, soit spirituels, cherchent des solutions. Ainsi, la raison humaine se met en mouvement, en activité. Ce qui provoque la fabrication de l'objet technique. Face donc aux obstacles, l'univers mental de l'inventeur se met à bouillonner d'idées. Ces idées vont s'interconnecter pour donner des schèmes techniques dans l'entendement de l'inventeur. (Marcel N'dri Kouassi 2011 : p. 3)

Il est clair dans cette optique que la réalité humaine, considérée comme essence de la technique, n'est rien d'autre que l'idée qui préexiste dans l'entendement de l'inventeur. C'est pourquoi, Simondon pense que chaque « *objet technique s'enracine dans un certain schème de fonctionnement* ». (Gilbert Simondon 1958 : p. 72)

Secundo, tout objet technique est la matérialisation, « *la concrétisation d'un faisceau de volontés humaines. Il n'existe point d'objet technique qui n'exprime pas une volonté humaine.* » (Marcel N'dri Kouassi 2011 : p. 3) Pour preuve, nous citerons la voiture (comme moyen de transport), le téléphone (qui facilite la communication), l'imprimerie (qui conserve les idées, les

pensées et permet *ipso facto* de décongestionner la mémoire). Dans cette perspective,

Pascal invente la machine à calculer avec la ferme volonté de libérer la raison des tâches mécaniques pour qu'elle consacre plus de temps à la spéculation. Mais, une fois l'objet technique inventé, l'utilisateur peut lui associer d'autres volontés. Certes, le téléphone obéit à la volonté de communiquer, mais, l'utilisateur peut en faire un objet servant à déclencher une bombe à distance. (Marcel N'dri Kouassi 2011 : p. 3)

Tercio, « *ce qui réside dans la machine (comme dans tout objet technique) c'est la réalité humaine du geste fixé en structure qui fonctionne.* » (Gilbert Simondon 1958 : p. 12) À en croire Simondon, tout objet technique, sans exception, est caractérisé par un ensemble de faits humains cristallisés en structures fonctionnelles. Marcel Kouassi nous informe à cet effet que « *les machines qui ont fait la grandeur et la puissance de l'industrie occidentale sont des objets dans lesquels on a su imprimer des gestes qui autrefois étaient purement humains. Le cas des robots est plus que probant.* » (Marcel N'dri Kouassi 2011 : p. 3) La cristallisation des gestes humains dans les objets techniques leur permet d'accomplir des actions bien précises. Même sur la question de l'autonomie technique, Gilbert Simondon demeure optimiste. Là où certains penseurs technophobes appréhendent l'autonomie de la technique comme maléfique, Simondon voit en elle une figure positive. Pour lui,

toute dramatisation ou diabolisation de l'autonomie de la technique procède d'une représentation symbolique déficiente de la technique, une représentation associée à une culture inappropriée, archaïque, devenue incapable d'assurer son rôle régulateur. C'est dans le cadre d'une culture dissociée que la technique est diabolisée, approfondissant ainsi la dissociation. Une "culture technique universelle", en revanche, répare cette dissociation et dé-diabolise la technique, c'est-à-dire réussit à la symboliser. (Gilbert Hottois 1993 : p. 106)

Selon Simondon, les effets pervers que semble produire la technique moderne ne sont pas dus à son aspect automatique. Mais, c'est l'instrumentalisation de la technique qui est au fondement des agressions, des effets diaboliques auxquels l'humanité est confrontée. En effet, l'instrumentalisation des objets techniques supprime l'humanisme intrinsèque de la technique. « *C'est cette instrumentalisation qui, sur le plan factuel, permet, par exemple, la mise de la technique au service de volontés de puissance destructrices ou de désirs involutifs de consommation.* » (Gilbert Hottois 1993 : p. 106)

En clair, c'est l'instrumentalisation qui occulte ou supprime les vertus de la technique : « *Ustensilairement subordonnée, au lieu d'être considérée comme un partenaire de co-évolution, la technique perd ses vertus d'émancipation, d'évolution, de synergie universelle.* » (Gilbert Hottis 1993 : p. 106)

Dans l'entendement simondonien, la "bonté" ou la bonne pratique de l'objet technique dépend exclusivement de sa bonne compréhension, d'où le rôle tant important de la philosophie dans l'éducation socio-individuelle à la culture de la technoscience. Cet optimisme effréné de Simondon est loin d'être celui de maints penseurs quant à la philosophie de la technique, c'est-à-dire de sa conception et de ses buts. Parmi eux, Martin Heidegger dont la philosophie paraît partiellement optimiste est celui qui guidera le reste de notre réflexion.

2. La conception critique heideggérienne de la technique

La position de Heidegger sur le sens et l'essence de la technique suscite des polémiques entre penseurs s'interrogeant sur la technique. Certains commentateurs ou philosophes portant un regard sur la technique diraient qu'il est technophobe (Jean-Michel Salanskis 2003: p.101), voire pessimiste. Mais qu'en est-il de l'auteur des *Essais et conférences*¹ quant à sa perception concrète de la technique ?

A travers la lecture des *Essais et conférences*, Heidegger se présente à nous comme un critique acerbe de la technique. Mais, qu'en est-il véritablement de la dimension technophobique de la critique heideggérienne de la technique ? L'interprétation négative, dévalorisante de la pensée heideggérienne relative à la technique est-elle fondée ?

Avant de répondre à cette question, il est nécessaire d'éclairer le sens du mot « technophobie » composé de deux termes essentiels: technique et phobie. De ces deux termes le second est celui qui retiendra notre attention. En effet, selon la psychanalyse freudienne, la phobie désigne « *un état psychologique déficitaire et anormal. De manière plus précise, elle est une pathologie mentale.* » (Marcel Kouassi 2013: p. 96) En réalité, la phobie se manifeste par une grande peur irraisonnée.

Par ailleurs, elle désigne aussi une aversion extrême et une angoisse exacerbée. Ainsi, le phobique est celui qui a une angoisse injustifiée de certains objets ou de certaines situations. Le phobique est un

¹ *Essais et conférences*, est l'œuvre dans laquelle Martin Heidegger traite la « question de la technique ».

névrosé. (...). La technophobie désigne alors une profonde peur injustifiée et irraisonnée de la technique. (Marcel Kouassi 2013: p. 96)

Au regard de cette définition, il serait insensé de considérer Martin Heidegger comme un technophobe. Car, il valorise la technique artisanale ou préindustrielle au détriment de la technique moderne qu'il critique dans le but d'améliorer la condition humaine. En effet, l'auteur des *Essais et conférences*, présente la technique moderne comme dévoilement du réel. Selon lui, « *le dévoilement qui régit la technique moderne est une mise à disposition par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et acculée* ». (Martin Heidegger 1958 : p. 20) Autrement dit, la technique moderne veut commander, régir la nature ou le réel dans le sens d'une mise à disposition. La technique moderne est ici présentée comme fossoyeuse de l'environnement et même du genre humain. Pour comprendre le sens de cette critique heideggérienne, suivons l'auteur dans son analyse distinctive de l'agriculture préindustrielle ou artisanale et celle dite industrielle ou moderne. Selon Heidegger, dans le monde traditionnel, le travail du paysan ne commande pas la nature ou la terre. Par exemple, lorsque le paysan « *sème le grain, il confie la semence aux forces de croissance et il veille à ce qu'elle prospère* ». (Martin Heidegger 1958 : p. 21) Par contre, avec la technique moderne, la culture paysanne ou des champs a été, elle aussi, prise dans le mouvement aspirant d'un mode de culture d'un autre genre qui commande la nature ou la terre. L'agriculture est de nos jours une industrie d'alimentation motorisée. En outre, la technique cherche s'approprier la nature en la subdivisant selon ses besoins, donc les objectifs liés l'expansion technoscientifique.

L'air est commandé par la fourniture d'azote, le sol pour celle des minerais, le minerai, par exemple pour celle de l'uranium, celui-ci pour celle de l'énergie atomique, laquelle peut être libérée pour des fins de destructions pour une utilisation pacifique. (Martin Heidegger 1958 : p. 21)

Cette manière de considérer la nature comme un fond disponible à être exploitée constitue aux yeux de Heidegger, un danger. C'est un danger dans la mesure où cela tend à modifier gravement le rapport de l'homme à la nature, au réel. En outre, Heidegger, dans son approche critique de la technique veut nous montrer que pour penser le danger de la technique moderne et contemporaine, il faut cesser d'être obnubilé par les objets techniques comme les outils et les machines.

La technique n'est pas seulement faite d'objets techniques (ou de savoir faire technique) elle est d'abord une certaine manière que l'homme a de se tenir dans le monde, de se rapporter à tout ce qui

l'entoure, de se représenter le réel, de considérer les choses, de les dévoiler. (Martin Heidegger 1958 : p. 21)

Il faut comprendre avec Heidegger que la cause ultime de la désagrégation de la nature n'est pas que dans l'usage technique : elle réside plutôt dans une crise des valeurs. En effet, une lecture attentive de « la question de la technique » dans *Essais et conférences* laisse percevoir que le danger que dénonce Heidegger se trouve dans la considération du « *réel comme un stock d'énergie exploitable, comme un fond disponible que l'on peut commander à tout instant, qui est à notre service* ». (Martin Heidegger 1958 : p. 20) Cette façon de considérer le réel ou la nature découle de l'attitude de la technique face à la nature, attitude qui consiste à vouloir en être « le maître et le possesseur » (René Descartes 1990 : p. 132) selon le vœu cartésien. Cette attitude technicienne est agressive, car elle consiste en une mise à sa disposition du réel, à sa manipulation sans limite, à sa commande et son exploration outrancières, en d'autres termes, en son désir de s'imposer au réel.

De ce fait, la technique se représente tout ce qui est comme un simple objet: la nature n'a de réalité que comme objet manipulable et utilisable par le sujet technicien. Disons que l'impérialisme technicien transforme la nature ou le monde environnant en un stock de moyens et d'énergies disponibles pour assurer la maîtrise de l'homme sur la nature. C'est justement ce que l'auteur des *Essais et conférences* nomme « *l'arraisonnement* » (Martin Heidegger 1958 : p. 24) : le réel ne prend du sens pour l'homme que comme ressources d'énergies ou de matériaux soumis à la maîtrise scientifique et technique. La nature est dans cette perspective soumise à la volonté humaine. Elle est, en effet, « sommée » de fournir ce dont l'homme a besoin. Pour Martin Heidegger, la conception qui sous-tend le développement moderne de la technique est celle d'une volonté souveraine qui tend à assurer une domination de plus en plus grande sur la nature. Bien plus, cette volonté n'aspire qu'à être toute puissante et inconditionnée. À la vérité, elle ne veut que d'elle-même et de son accroissement perpétuel. Une telle volonté ne peut qu'être destructrice. Ainsi, l'arraisonnement apparaît comme le danger ou le péril suprême en ce sens qu'il masque la vérité et précisément celle de l'homme. En réalité, la volonté technicienne de maîtriser le monde n'est plus dorénavant au service d'une émancipation de l'humanité, mais elle se retourne contre l'homme lui-même. Ainsi, la technique moderne aliène l'homme. « *Pénétré par la puissance technique, l'on est désormais réduit à un quasi objet* ». (Marcel Kouassi 2013 : p. 99) Ainsi « la question de la

technique » chez Martin Heidegger se résume à l'assimilation de l'homme jusqu'à l'oubli de l'être.

L'époque moderne dont relève l'histoire de la technique moderne (...) est le moment où l'être est relégué au second plan pour laisser triompher les simples étants. Chose dramatique est encore la dévalorisation de l'étant lui-même : il n'a d'existence que par rapport à la fonction qu'il est tenu de jouer dans le système économique. L'être et l'étant sont déracinés et conduits dans la présence de l'être-là, sans aucune racine. Suite à la dévalorisation de l'être, l'étant flottant ne pouvait qu'être détruit. (Marcel Kouassi 2013 : p. 100)

Malgré cette critique sévère de la technique moderne Heidegger ne perd pas espoir face à la nature dévastatrice de celle-ci : face au danger, au péril ou à la folle aventure de la technique, il prône la sérénité. Cela démontre qu'il n'a ni une phobie de la technique ni une conception fataliste de son essence. Maintenant, il convient de nous interroger sur la dimension techno-critique de sa pensée. Dès lors, la dimension techno-critique de la pensée de Martin Heidegger est-elle vérifiée ? La partie qui suit se consacrera à cette question.

3. Simondon et Heidegger : quel rapport face à la technique ?

La conception respective de ces deux auteurs quant à la technique moderne ayant été précédemment et suffisamment présentée, il convient de se prononcer, dans cette partie, sur leurs points de similitude. Notre tâche consiste, ici, à montrer où convergent la dimension technocritique simondonienne et celle heideggérienne. Certes, Gilbert Simondon et Martin Heidegger appréhendent différemment la technique moderne, mais l'objectif visé est le même : aider l'humanité à vivre paisiblement dans le technocosme. Ils avertissent ainsi l'homme du danger qui pourrait advenir de l'objet technique, s'il n'y prend garde. Cet avertissement est suivi de conseils de la part des deux penseurs de la technique : pour freiner l'aventure folle de la technique moderne, l'auteur de *Du mode d'existence des objets techniques* préconise une connaissance véritable de l'essence des objets techniques, et celui des *Essais et conférences* recommande la sérénité. Comme on le voit, ces deux auteurs, loin d'être technophile pour l'un (Simondon) et technophobe pour l'autre (Heidegger), sont, en réalité, technocritiques. Mais comment peut-on définir la technocritique ?

Pour saisir la teneur de cette expression, nous nous sommes assigné comme tâche fondamentale, l'approche définitionnelle du terme "critique" et de ses implications. Dès lors, comment peut-on définir, dans le vaste champ de la philosophie, le terme "critique" ?

Est critique, ce qui met en lumière tout changement brusque intervenu dans le processus de concrétisation, de réalisation et d'accomplissement d'une chose. Est critique, ce qui dévoile le mouvement de l'intériorité propre à toute chose ou à tout être en le provoquant. (Marcel Kouassi 2013 : p. 108)

Aussi, par "critique" peut-on entendre ce qui

cherche à établir la vérité, la justesse d'un fait, d'une proposition, d'une théorie ou doctrine. (...). Est critique cela même qui, par la voie de la justesse, parvient à la vérité, à l'essence de toute chose. En ce sens, rechercher la dimension critique d'une œuvre, c'est tenter de mettre en lumière sa relation avec la vérité de ce dont elle parle. (Marcel Kouassi 2013 : p. 108)

Enfin, le vocable "critique" revêt ici une autre acception :

Est critique à ce niveau, ce qui est rigoureusement produit ou confectionné. En effet, la critique d'une analyse désigne sa qualité, sa rigueur, sa cohérence formelle et matérielle. En clair, une pensée ou une production intellectuelle est dite critique si et seulement si elle se réalise en conformité avec les règles élémentaires de la logique formelle, à savoir le principe de non contradiction et d'identité. (Marcel Kouassi 2013 : p. 108)

Cela dit, en quoi la pensée simondonienne et celle heideggérienne sont-elles technocritiques ?

L'objectif de l'analyse de Heidegger est de définir un nouveau rapport de l'homme à l'essence de la technique moderne. Selon lui, l'envahissement de l'homme par la technique moderne est un fait dont il doit prendre conscience, plutôt que de le nier.

Aussi ne percevons-nous jamais que nous nous bornerons à nous représenter la technique et à la pratiquer, à nous en accompagner ou à la fuir. Nous demeurons partout enchaînés à la technique et privés de liberté, que nous l'affirmions avec passion ou que nous la niions pareillement. (Martin Heidegger 1958 : p. 9).

Cette analyse heideggérienne qui vise à redéfinir le rapport de l'homme à la technique dans laquelle il est immergé, et de à revoir son attitude vis-à-vis de celle-ci, trouve sa justification dans « *la négation de l'attitude commune et habitude qui consiste à présenter la technique comme un monde d'outils* ». (Marcel Kouassi 2013: p. 101)

La teneur du nouveau rapport de l'homme à la technique réside dans sa connaissance effective. Pour Heidegger, la connaissance de l'essence de la technique demeure indispensable dans la mesure où nous ne sommes plus dans un simple rapport du sujet que nous croyons être face à « un monde d'outils » que serait la technique ; mais plutôt dans un rapport complexe où

nous sommes subordonnés à la technique, donc plutôt objets, voire outils de celle-ci. La critique heideggérienne vise ici à mettre à jour ce nouveau rapport inversé de l'homme devenu l'objet de la technique au lieu que celle-ci soit un simple « monde d'outils », donc d'instruments dont se sert l'homme. En effet, Heidegger n'ambitionne pas de nier la technique mais de la connaître véritablement pour mieux l'appréhender, pour saisir son omnipotence dans la vie humaine et chercher à se prémunir contre le péril que cela pourrait engendrer. Certes, l'auteur des *Essais et conférences* dénonce la technique moderne, mais c'est cette dénonciation du changement radical observé au sein de l'essence de la technique qui fait de l'auteur un technocritique. Car, en même temps que Heidegger perçoit dans l'essence de la technique moderne ce qui conduit au danger ou au péril, il y perçoit également ce qui sauve. (Martin Heidegger 1958 : p. 38)

En résumé, retenons que malgré les jugements pessimistes à l'encontre de la critique heideggérienne de la technique, l'auteur demeure technocritique. Les critiques à connotation pessimiste, fataliste et négative qui ont tendance à faire de Martin Heidegger un technophobe, sont sans fondement. Cependant, qu'en est-il de Gilbert Simondon ?

L'auteur de *Du mode d'existence des objets techniques* aussi un technocritique. En effet, la pensée simondonienne dénonce les réactions de l'humanisme technophobique qui limitent la rationalité technologique à un moment de la perversion de l'être et à une rationalisation exagérée de l'agression et de la violence. Autrement dit, Simondon s'insurge contre cette pensée technophobique qui a tendance à occulter le mode d'existence réel des objets techniques en vue de leur rejet de la sphère éthique et culturelle. Selon Simondon, la connaissance véritable du mode d'existence réelle de l'objet technique laisse transparaître que l'opération technique est, nul doute, le témoignage de la vie de l'être en « *son intense animation de soi et en son caractère essentiellement métastable* ». (Gilbert Simondon 1958 : p. 46)

Simondon pense qu'au-delà des approches instrumentalistes des objets techniques modernes, qui n'appréhendent que l'être-là de la technique en son actualité, la technique est fondamentalement la cristallisation en structure des gestes et des faits humains qui fonctionnent. À cet effet, il précise que l'objet technique est « *ce dont il y a genèse* ». (Gilbert Simondon 1958 : p. 20) Et il n'est objet simplement là, il est élément important dans un processus.

En tant qu'il est seulement là, devant moi, simplement et librement contemplé, il n'est pas objet technique comme tel ; pas non plus quand il est seulement utilisé ; ni même quand il est objectivement

considéré du point de vue de son usage et de ses fonctions ; mais pas davantage quand il est considéré et connu selon ses structures physiques. Simondon dépasse l'opposition des technologies fonctionnalistes et physicalistes dans une technologie génétique (qui les intègre) ; c'est la connaissance du processus de concrétisation de l'objet qui est seule adéquate. (Jean-Yves Château 2005 : p. 19)

Simondon exige ici, une connaissance réelle du mode existentiel des objets techniques. Car, c'est la méconnaissance de l'essence de la technique qui est au fondement de tout usage anéthique des objets techniques. Fondamentalement, l'essence de la technique est, selon Gilbert Simondon, éthique. Simondon, ne partageant pas l'affirmation selon laquelle l'objet technique est neutre, enquête donc sur ce qui aliène l'homme dans le technocosme. Et il s'aperçoit que c'est soit par ignorance soit par mauvais usage que l'objet technique peut faire mal. Pour freiner le danger qui émane de la technique, Simondon exige une connaissance vraie des objets techniques. Aussi, pour l'auteur, la coévolution éthico-technique est-elle la solution à la crise de la civilisation technicienne.

À la lecture de ce qui précède, nous sommes en droit de retenir que la pensée de Gilbert Simondon, revêt un caractère technocritique puisque, situant l'objet technique dans le processus qui en fait la genèse, il montre que cet objet ne devient néfaste que par l'usage inapproprié qu'on en fait alors qu'il demeure un élément concourant, en essence, au bien-être de l'homme.

Conclusion

La question de la pensée technique demeure décisive et essentielle dans notre monde d'aujourd'hui. La technique est plus qu'incontournable vu ses nombreuses prouesses qu'elle réalise dans le développement et le progrès de l'humanité. Cependant, les multiples inconvénients qui sont liés à la technique témoignent du fait qu'elle est essentiellement ambivalente. Cette perception de la technique montre qu'elle ne doit pas être diabolisée mais tout simplement pensée de façon fondamentale pour qu'elle soit au service de l'humanité. L'enjeu véritable de la critique de la technique consiste à humaniser l'homme dans le phénomène technique en tant que ce qui concourt au bonheur de l'homme. Ainsi, entre optimisme simondonien et critique heideggérienne, il s'agit de converger vers la pensée rationnelle de la technique comme quête d'un monde technique qui ne mette en péril le séjour de l'humain sur Terre.

BIBLIOGRAPHIE

Château, Jean-Yves (2005) in : Gilbert Simondon : L'invention dans les techniques, Cours et conférences (édition établie et présentée par Jean-Yves CHATEAU), Paris, éditions du Seuil.

Descartes, René (1990) : Discours de la méthode, Paris, éd, Agoras.

Hottois, Gilbert (1993) : Simondon et la philosophie de la « culture technique ». Bruxelles : De Boeck, Université.

Heidegger, Martin (1986) : Être et Temps, Trad. François Vezin. Paris : Gallimard.

Heidegger, Martin (1958) : Essais et conférences, Trad. André Préau. Paris : Gallimard.

Kouassi, Marcel (2013) : Heidegger et la question du transfert des technologies en Afrique, Crete éditions, Abidjan.

Kouassi, N'dri Marcel (2011) : « Gilbert Simondon : un optimisme technique sans illusion » in philosophique. Ch, Rubrique philosophique, pp. 1-10.

Salanskis, Jean-Michel (2003) : Heidegger, Paris : Belles Lettres.

Simondon, Contre point Gilbert (1958) : Du mode d'existence des objets techniques. Paris : Aubier.

WEBOGRAPHIE

Dufresne, Jacques (2006) : Jacques Dufresne, www. <http://agora.qc.ac.liens/heidegger1.Htmt> [20/05/ 2015].